

Témoignages clés de commerçants et bénéficiaires d'assistance monétaire

Baromètre Cash

Rapport qualitatif

Introduction

Dans le cadre de l'initiative du Baromètre Cash en RCA, Ground Truth Solutions (GTS) a enquêté auprès des personnes affectées par les crises. Le but est de comprendre comment elles perçoivent l'assistance monétaire mais aussi de partager leurs perceptions auprès des acteurs humanitaires afin d'améliorer les activités humanitaires en cours. Les perceptions recueillies sont complémentaires aux différentes enquêtes de perceptions menées par GTS en RCA. Cette enquête permet de mettre en avant les perceptions d'une population clé de la réponse humanitaire et approfondir des dynamiques sociales et contextuelles survolées au cours de nos enquêtes quantitatives. Dans le cadre de la crise sanitaire actuelle, cette enquête qualitative nous permet de comprendre en profondeur l'expérience, les comportements et le ressenti des bénéficiaires d'assistance monétaires ainsi que des commerçants centrafricains.

En complément des enquêtes quantitatives menées au cours des dernières années, l'équipe de GTS s'est ainsi entretenue, en Juillet et Aout 2020, avec 15 bénéficiaires d'assistance monétaires dans trois localités (Bambari, Kaga Bandoro et Bangassou). Le but de ces entretiens étaient de comprendre l'expérience des bénéficiaires d'assistance monétaire au cours de la pandémie COVID-19 et quelles sont leurs suggestions afin d'améliorer l'assistance reçue. Cette enquête a aussi abordé les attentes des bénéficiaires d'aide monétaires ainsi que leurs perspectives sur l'avenir. A cause des restrictions de mouvements et des mesures contre le COVID-19, les entretiens ont été menés par téléphone.

En complément des enquêtes avec les bénéficiaires d'assistance monétaire, notre équipe s'est entretenue avec 12 marchands présents dans les mêmes localités (ainsi que Bouar), afin d'avoir leurs points de vue sur la situation des marchés et comment les marchands ont dû s'adapter aux difficultés liées au COVID-19.

Les résultats qualitatifs furent validés et discutés au cours d'un atelier de validation, en Septembre 2020, en présence des acteurs humanitaires en RCA. Au cours de cet atelier, les participants ont extrait les profils clés après avoir trié et synthétisé les informations récoltées au cours des entretiens individuels. Les archétypes sont basés sur les zones géographiques (localités), des caractéristiques démographiques, les différentes expériences d'aide en fonction du type d'aide reçue (catégories décrites ci-dessous), et enfin sur les sentiments (tendances plutôt négatives ou positives). Afin de visualiser l'expérience de ces archétypes clés sur les différents sujets de l'enquête, des cartes d'empathies ont été créées (voir annexe).

Auteurs

Guillaume Pocard
Senior Programme Analyste

Louisa Seferis
Senior Programme Manager

Marie-Françoise Sitnam
Programme Manager

Objectifs de l'enquête

L'objectif de cette enquête est de comprendre les perceptions des personnes affectées dont les groupes vulnérables (femmes chef de foyer, personnes âgées de plus de 42 ans et foyers avec une personne vivant avec une maladie chronique) mais aussi de partager leurs expériences avec le plus grand nombre. Bien que leurs perspectives ne soient pas statistiquement représentatives de la population, il est crucial de comprendre le point de vue des populations les plus vulnérables. En effet, si les fournisseurs d'aide peuvent mettre en place des activités accessibles aux plus vulnérables, nous pouvons assumer que les personnes moins vulnérables seront aussi couvertes de manière adéquate par ces activités.

Financé par:



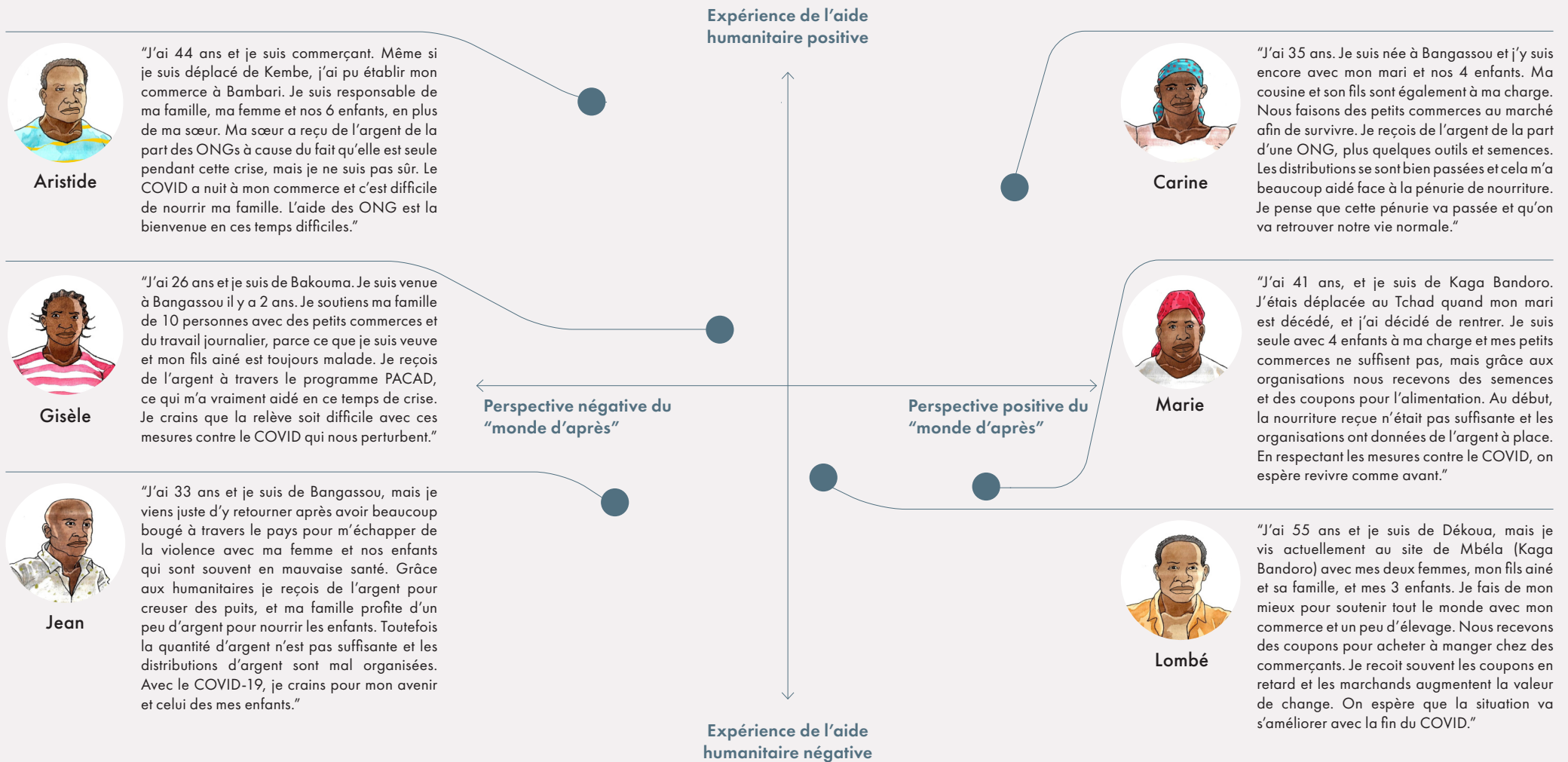
Principaux résultats

- **La hausse des prix ainsi que la réduction du pouvoir d'achat sur le marché apparaissent comme des sujets prioritaires pour les personnes enquêtées.** L'accès restreint aux services essentiels a eu aussi un impact majeur sur les personnes enquêtées. D'une autre part, les marchands doivent faire face à des problèmes d'approvisionnement ainsi qu'une diminution de leurs ventes. Dans ce contexte de crise, il n'est pas surprenant de constater que la capacité des personnes à répondre à leurs besoins a fortement diminuée.
- **Concernant l'assistance reçue, les femmes semblent avoir une vision plus positive que les hommes interrogés.** Celles-ci ont aussi mentionnées avoir fortement apprécié les informations partagées par les acteurs humanitaires afin d'endiguer la propagation du virus. Nombre d'entre elles expliquent avoir partagées ces informations avec les membres de leurs familles, grâce aux séances d'information menées par les acteurs humanitaires. De nombreuses mères sont toutefois inquiètes par la déscolarisation prolongée de leurs enfants. Certaines d'entre elles craignent même que cela pousse leurs enfants vers la délinquance. De plus, le tissu social de certaines communautés a été décrit comme perturbé suite à la fermeture des lieux publics et la réduction des interactions sociales. Ainsi, si certains mentionnent l'impact positive de nouvelles habitudes, tel que le lavage des mains, un nombre important de personnes affectées s'inquiète de l'impact des mesures contre le COVID-19.
- **Concernant l'impact économique de la pandémie sur le long-terme,** les perceptions sont partagées, en particulier chez les hommes enquêtés. Si quelques personnes enquêtées sont optimistes sur la réouverture de leurs commerces, la majorité est inquiète de l'impact négatif du COVID-19 sur l'économie locale.
- **Les personnes enquêtées ont suggérées plusieurs recommandations afin d'améliorer leurs conditions de vie ainsi que sur la distribution d'assistance humanitaire.** Dans un premier temps, les personnes enquêtées appellent le gouvernement à soutenir d'avantage les activités agricoles mais aussi à stabiliser le prix des denrées de bases. Afin d'aider les individus affectés à faire face à la crise actuelle, une assistance monétaire accrue et la réouverture des écoles sont nécessaire, selon les personnes enquêtées. Dans certaines localités, les personnes enquêtées souhaitent aussi un renforcement des mesures visant les groupes armés ainsi que des efforts accrus pour les activités de désarmement.
- **Afin d'optimiser l'assistance monétaire,** les personnes enquêtées suggèrent d'adapter le montant des transferts selon la taille des ménages mais aussi d'organiser les distributions d'argent dans un endroit confidentiel afin de réduire les risques de représailles ou de vols envers les bénéficiaires. Les bénéficiaires souhaitent aussi recevoir à l'avance des informations sur les distributions d'argent à venir. Cette dernière recommandation fait écho à une demande pour une coordination accrue entre les communautés affectées et les acteurs humanitaires afin de décider collectivement de la meilleure façon pour subvenir aux besoins des communautés affectées.
- **Au cours de l'atelier de validation, les acteurs humanitaires présents ont aussi proposé des recommandations, en se basant sur les résultats de cette enquête.** Ils ont souligné le besoin d'intégrer ces témoignages dans les documents stratégiques humanitaires tels que le Plan de Réponse Humanitaire 2020 afin d'assurer que les perceptions des personnes affectées sont prises en compte à chaque étape du cycle de programmation humanitaire. Au niveau inter-agence, les coordinateurs de différents clusters souhaitent en savoir plus sur les ventes en porte à porte menées à Kaga Bandoro.

Présentation des personnages-clés

Les profils des cartes d'empathies sont des personnes fictives décrivant les besoins, expériences, comportements et les préférences de bénéficiaires avec des caractéristiques similaires. A travers des citations et des illustrations, les personnages clés permettent ainsi de visualiser la manière dont les bénéficiaires d'assistance monétaires vivent l'impact du COVID-19 et l'aide qu'ils reçoivent. Toutes les expériences et citations présents dans le rapport et les cartes d'empathie viennent directement des personnes interrogées. Pour des raisons de confidentialités, tous les noms utilisés dans les cartes d'empathie sont fictifs.

Les différents personnages sont visualisés sur un graphique, où leur position sur l'axe horizontal illustre leurs perspective positive ou négative sur le monde après la fin de l'épidémie COVID-19 ("le monde d'après"). Leur position par rapport à l'axe vertical illustre leur satisfaction par rapport à l'assistance humanitaire reçue depuis le début du COVID-19. Les cartes d'empathie décrivent en détails comment ces personnages clés vivent l'impact du COVID-19 et l'aide qu'ils reçoivent, à travers des citations et des illustrations.



Impact économique de l'épidémie COVID-19

Une augmentation des prix et un pouvoir d'achat réduit

Depuis le début de l'épidémie COVID-19 en RCA, les personnes interrogées affirment que l'épidémie a eu un impact négatif sur l'économie locale ainsi que sur la vie quotidienne des personnes vivant dans leurs localités.

D'autre part, bien que les produits agricoles et d'alimentation sont disponibles, les commerçants et les bénéficiaires perçoivent que les personnes affectées n'ont pas les moyens de les acheter. En effet, les participants rapportent une réduction des sources de revenus, surtout pour ceux ayant un travail journalier.

Dans les trois sous-préfectures ciblées, les bénéficiaires d'assistance monétaire et les commerçants interrogés signalent une augmentation des prix ainsi qu'une réduction des sources de revenus au moment de l'enquête (juillet-août 2020). Ces résultats reflètent l'étude de marché menée par REACH entre le 23 juillet et le 5 août 2020, qui a également confirmée une augmentation du coût médian du Panier Médian d'Article de Survie (PMAS) depuis le début du mois de juillet.¹

Plusieurs facteurs peuvent expliquer le prix élevé des denrées alimentaires de base : la hausse du coût des transports, une faible offre du marché ou encore une augmentation des abus de la part des groupes armés en vue des prochaines élections. La fragilisation des échanges économiques a également engendré un comportement spéculatif de la part de certains commerçants et de certains producteurs, participant ainsi à la hausse des prix.²

D'autre part, bien que les produits agricoles et d'alimentation soient disponibles, les commerçants et les bénéficiaires indiquent que les personnes affectées n'ont pas les moyens de les acheter. En effet, les participants dénoncent une réduction des sources de revenus, surtout pour ceux ayant un travail journalier. Au cours de l'enquête quantitative de GTS de juin 2020, les acteurs communautaires enquêtés soulignaient déjà la hausse des prix et la perte d'une source de revenu comme les principales préoccupations de leurs communautés.³

Des problèmes d'approvisionnement et une réduction des ventes

Les personnes enquêtées décrivent une stagnation des échanges commerciaux suite à la fermeture des frontières et aux restrictions de mouvement imposées par le gouvernement. Ces restrictions sont plus souvent mentionnées par les femmes, qui expriment leurs inquiétudes face à la pénurie de certains produits, que les hommes.



Les accès conditionnés par des mesures barrières imposent un nouveau rythme de vie qui devient difficile et ralentit les différents acteurs économiques dans leurs affaires et nous les acheteurs on a de la peine à accéder à certains produits.

Femme - Bangassou

Les restrictions de mouvements ont aussi été décrites par des marchands, comme une barrière supplémentaire causant des complications logistiques pour leurs commerces.



Le coronavirus a fait que le transport des marchandises devient lent avec les restrictions pour le contrôle du COVID-19

Marchands - Kaga Bandoro

Les commerçants rapportent également la fermeture de certains axes routiers dans les trois régions. Des difficultés ont été aussi mentionnées au niveau régional, telles que l'augmentation des frais de transports et des taxes douanières à Kaga Bandoro ainsi que la fermeture de la frontière vers la République Démocratique du Congo à Bangassou.



Illustration basée sur les entretiens menés par GTS (Florent Kassai, 2020)



L'augmentation des prix nous perturbe, et aussi presque toutes les activités sont bloquées, surtout les travaux temporaires. Nos employeurs habituels ne demandent plus de main d'œuvre. Les recrutements des journaliers ne se font plus comme avant, en cette période de COVID-19.



Jean - Bangassou⁴

Homme retourné

Bénéficiaire de Cash for Work

¹ REACH (2020), *Initiative conjointe de suivi des marchés (ICSM) – 23 Juillet au 05 Août 2020*. [Lien](#)

² FEWS NET (Août 2020), *République Centrafricaine – Mise à jour du suivi à distance*. [Lien](#)

³ Pour plus d'information concernant nos enquêtes sur les perceptions des acteurs communautaires, veuillez consulter nos bulletins disponibles [sur notre site internet](#).

⁴ Les citations dans la colonne de droite soulignent des expériences liées aux personnages clés définis au cours de l'atelier de validation.

Selon REACH, 31% des marchands fait mention d'une augmentation du prix des transports de marchandises entre le fournisseur et l'entrepôt. Le mauvais état des routes dû à la saison des pluies joue un rôle important dans les problèmes d'approvisionnement rencontrés par les marchands.⁵

De ce fait, ne pouvant plus s'approvisionner à l'étranger, certains commerçants ont décidé de s'approvisionner à Bangui, malgré des coûts plus élevés.



On s'approvisionne désormais vers Bangui car on ne veut pas frauder pour traverser illégalement la frontière avec le Congo [République Démocratique].

Commerçant - Kaga Bandoro

Selon certains commerçants, l'approvisionnement en biens à Bangui peut toutefois avoir des conséquences néfastes sur les ventes. Les commerçants interrogés soulignent que les clients ne souhaitent pas acheter les marchandises provenant de Bangui sous prétexte que celles-ci sont contaminées par le virus. Certains commerçants à Bambari déplorent ainsi une certaine méfiance de la part de la population affectée vis-à-vis de l'origine des biens importés, nuisant à leurs ventes.

De nombreux commerçants ont signalé une réduction de leurs clientèles et une diminution de bénéfices. Selon les commerçants enquêtés par REACH, plus de la moitié (55%) rapportent une réduction du nombre de leurs clients au cours des deux dernières semaines de Juillet. Les principales raisons mentionnées sont le manque de moyens financiers des clients pour acheter des produits, un travail agricole plus important pour leurs clients et des restrictions de mouvement liées au COVID-19 (44%).

Certains commerçants craignent ainsi une fermeture de leurs commerces faute de pouvoir s'approvisionner en biens à cause du COVID-19. Selon REACH (juillet-août 2020), 28% des commerçants rapportent la fermeture des commerces de leurs collègues et 51% de ceux-ci affirment que le manque d'approvisionnement est l'une des causes principales de ces fermetures.



Je vis des revenus du commerce, si le système d'approvisionnement est ralenti, le commerce qui me fait vivre se portera pas bien. Donc ma capacité à gérer mon business est à risque.

Commerçant - Bangassou

Une couverture des besoins réduites

A cause de l'impact économique de l'épidémie de COVID-19, les personnes enquêtées soulignent une réduction de leurs sources de revenus due soit à une diminution de leurs bénéfices de ventes soit à la perte de leur emploi journalier. Cette diminution de la capacité des communautés à subvenir à leurs besoins a été soulignée par les informateurs clés enquêtés en Juin et Août 2020. L'augmentation des prix et la perte de revenu pour les ménages ont décrits comme les principales causes de cette diminution de la capacité à répondre aux besoins de base, selon cette enquête de GTS.

Afin de répondre à leurs besoins essentiels, les commerçants et les bénéficiaires enquêtés ont développés de nouvelles pratiques telles que réduire le nombre de repas à un par jour, ou encore travailler dans les champs pour avoir des produits vivriers. Toutefois, à Kaga Bandoro, les personnes enquêtées ont constaté un endettement accru auprès des commerçants avec un remboursement souvent difficile voir tardif. De plus, de nombreux commerçants pratiquent la vente à domicile pour survivre.



Triangulation des données

D'après les dernières évaluations du Cadre Intégré de Classification de la Sécurité Alimentaire (IPC), il est estimé que, pendant la période de soudure (Mai-Août 2020), plus de la moitié de la population centrafricaine (2,36 millions) est en situation d'insécurité alimentaire aigue (phase 3 de l'IPC).

Si les conflits et la faible production agricole sont considérés comme des facteurs déterminants, les perturbations du marché du au COVID-19 ont aussi participées à l'aggravation de la crise alimentaire en RCA.⁶



Illustration basée sur les entretiens menés par GTS (Florent Kassai, 2020)



La pauvreté limite les clients à venir acheter chez nous. Les produits agricoles sont disponibles sur les marchés de Bambari, mais les ménages manquent de moyens financiers pour s'en procurer. Les jeunes ont perdus les petits boulots qu'ils faisaient.



Aristide - Bambari

Homme déplacé

Commerçant

⁵ REACH (2020), Initiative conjointe de suivi des marchés (ICSM) – 23 Juillet au 05 Août 2020. [Lien](#)

⁶ IPC (2020), République centrafricaine (RCA) : Analyse IPC de l'Insécurité Alimentaire Aigüe. [Lien](#)

L'aide humanitaire : expériences et défis

Les bénéficiaires d'aide humanitaire enquêtés ont reçu différentes modalités d'assistance : de l'argent, des coupons aux distributions ou de l'argent pour du travail (Cash for Work). Il est donc difficile de comparer les expériences des bénéficiaires des différents mécanismes. Ainsi, les profils des témoignages clés cherchent à mettre en évidence ces différentes expériences. Une présentation détaillée de l'expérience humanitaire des bénéficiaires est présentée à travers les 'cartes d'empathie' (section 5 du rapport). Cependant, il existe des expériences communes à travers les modalités, et des défis spécifiques aux différentes sous-préfectures ont été cités.

Une expérience plus positive de l'aide humanitaire auprès des femmes

Les femmes enquêtées ont une impression plus positive de l'aide reçue, en particulier sur l'adéquation de l'aide et la relation avec les acteurs humanitaires. En effet, l'aide monétaire a été fortement appréciée par les femmes enquêtées depuis le début de l'épidémie COVID-19:



Pendant la crise nous nous confrontons à d'énormes difficultés c'est pour cette raison que le gouvernement à travers PACAD est venu nous aider. Le cash nous a vraiment soulagé.

Femme - Bangassou

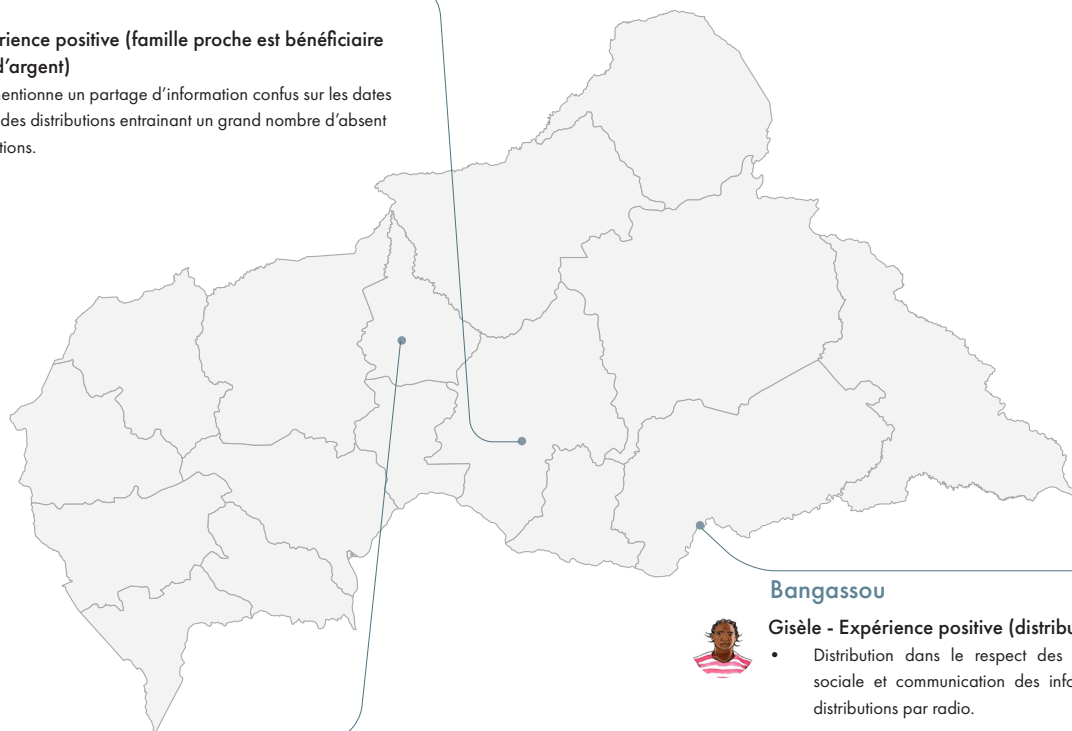
Aperçu de l'expérience humanitaire par localité

Bambari



Aristide – Expérience positive (famille proche est bénéficiaire de distribution d'argent)

- La famille mentionne un partage d'information confus sur les dates ou les lieux des distributions entraînant un grand nombre d'absent aux distributions.



Kaga Bandoro



Marie – Expérience négative (distribution d'argent)

- Partage d'information positif de la part des acteurs humanitaires sur les gestes barrières à adopter contre le COVID-19.
- Agitation pendant les moments de distribution. Les noms des bénéficiaires étaient partagés publiquement par les acteurs humanitaires faisant craindre d'être pris comme cible.



Lombé – Expérience négative de l'aide (coupons)

- Le montant fourni n'est pas suffisant pour couvrir l'augmentation des prix relative au COVID-19. De plus, le montant fourni n'était pas proportionnel à la taille des ménages.
- Certains commerçants ajoutent des frais de transferts ou prennent une commission sur la valeur du coupon, réduisant ainsi le montant final pour les bénéficiaires d'assistance monétaire.

Bangassou



Gisèle - Expérience positive (distribution d'argent)

- Distribution dans le respect des mesures de distanciation sociale et communication des informations sur les sites de distributions par radio.



Jean – Expérience négative (distribution d'argent)

- Le montant fourni n'est pas suffisant pour couvrir l'augmentation des prix relative au COVID-19. De plus, le montant fourni n'était pas proportionnel à la taille des ménages.
- Retard important dans la distribution de l'aide.



Carine – Expérience positive (distribution d'argent)

- Présence réduite des acteurs humanitaires sur le terrain à cause de l'épidémie. Certaines personnes dans son quartier ont remarqué la fin ou la réduction de l'assistance monétaire à cause des contraintes imposées par le COVID-19.
- L'aide reçue a permis de compléter son panier alimentaire.

Impact des mesures COVID-19

Partage d'information sur les mesures COVID-19

Suite à la propagation du COVID-19 en Centrafrique, le gouvernement a mis en place des mesures afin de limiter le risque de contamination au sein de la population. Ces mesures ont été accompagnées d'importantes campagnes d'information afin de véhiculer des informations clés sur les gestes barrières, sur l'identification des symptômes liés au COVID-19 et sur les acteurs à contacter en cas de symptômes.⁷

Selon notre enquête quantitative d'Aout 2020 auprès des chefs communautaires, la majorité des chefs enquêtés affirment que les membres de leurs communautés disposent des informations nécessaires pour se protéger contre le virus. Toutefois, ceux-ci mentionnent que les membres de leurs communautés souhaitent d'avantage d'informations sur les gestes barrières et les symptômes liées au COVID-19.

Concernant les bénéficiaires d'assistance monétaire enquêtés, les femmes apprécient les informations fournies par les acteurs humanitaires pour stopper la propagation du virus. De nombreuses femmes ont rapportées avoir transmises ces informations auprès des membres de leurs familles à la suite des séances de dissémination avec les acteurs humanitaires.



Dans le processus j'apprécie beaucoup les conseils qu'ils nous ont donnés pour nous protéger nous et notre famille contre le Coronavirus.

Femme - Kaga Bandoro

Les femmes affirment donc jouer un rôle actif dans la dissémination d'information concernant le COVID-19 au sein des structures familiales et semblent de fait être un groupe à privilégier pour les activités de partage d'information au sein des populations affectées. La contribution des femmes dans la dissémination d'information sur le COVID-19 a déjà été observée dans d'autres pays⁸ et a également été mise en avant lors de nos enquêtes auprès d'acteurs communautaires en Centrafrique:



Il faudrait focaliser les activités de formation ou de sensibilisation sur les femmes car ce sont elles qui manipulent les objets et les enfants [...]. Alors, si une femme sait comment respecter les mesures barrières, elle peut stopper le COVID-19 dans son environnement

Professeur des écoles – Bouar (Juillet 2020)

Le partage d'information auprès des populations affectées a pu avoir un effet sur le développement de nouvelles habitudes au sein de la population. Les personnes âgées enquêtées constatent en effet la mise en place de nouvelles pratiques par les communautés comme éviter de se serrer la main et se saluer à distance.

Accès limité aux services essentiels

Les restrictions d'accès aux services essentiels ont eu un impact important sur les personnes enquêtées. Elles mentionnent toutefois des différences importantes concernant cet accès. D'une part, si les bénéficiaires de cash apprécient avoir accès à des soins gratuits, ils déplorent la fermeture des écoles. Ils craignent une perte de connaissance chez leurs enfants voire une augmentation de la délinquance juvénile suite à la fermeture des écoles.



Illustration basée sur les entretiens menés par GTS (Florent Kassai, 2020)



Depuis que le COVID-19 a commencé, les mesures barrières tels que la fermeture des écoles, les restrictions de mouvements auront une conséquence sur notre vie après la fin de l'épidémie. La crise financière s'est accentuée, il nous faut donc un appui conséquent.



Gisèle - Bangassou

Femme veuve déplacée

Bénéficiaire de distribution d'argent

⁷ OCHA (Juin 2020), *Bulletin humanitaire – République Centrafricaine*. Numéro 56. [Lien](#).

⁸ UN WOMEN (2020), *Women peace mediators become key actors on the front lines of COVID-19 prevention in refugee settlements in Uganda*, [Lien](#).

Un accès au marché réduit

Les commerçants et bénéficiaires enquêtés parlent aussi d'un accès limité au marché. À la suite des mesures contre le COVID-19, l'accès aux marchés de Kaga Bandoro et de Bambari était restreint à un nombre de personnes limité. Selon les bénéficiaires enquêtés, l'accès limité au marché complique l'approvisionnement en biens et de nombreux commerçants ont ainsi constatés une diminution de leurs ventes dû au nombre restreint de clients.

Selon les commerçants, les restrictions de mouvements impactent aussi l'approvisionnement en biens. Ceux-ci mentionnent qu'ils doivent faire face à des retards et des annulations. Au marché ils ne peuvent donc pas offrir les produits demandés par leurs clients. De nombreux bénéficiaires se plaignent ainsi de ne pas trouver ce dont ils ont besoin quand ils vont au marché.

Malgré les mesures en place, le marché est aussi perçu comme un lieu à risque par les personnes affectées. Les bénéficiaires craignent d'être contaminés et évitent de s'approvisionner au marché. Ainsi, de nombreuses familles interdisent aux enfants et aux femmes d'aller au marché de Bangassou par exemple.



Y a certains parents qui interdisent à leurs enfants ou épouses d'aller vendre au marché ce qui fait qu'on ne peut pas trouver tout ce dont on a besoin sur le marché.

Femme - Bangassou

Dû au nombre restreint de clients présents sur les marchés et la crainte d'être contaminé, certains commerçants affirment s'être adaptés au contexte actuel afin de pouvoir continuer à vendre leurs produits. Ainsi ils disent vendre leurs biens directement au domicile de leurs clients et diversifier leurs gammes de produits afin d'attirer plus de clients. Entre le 23 juillet et le 5 août 2020, 24% des commerçants enquêtés estimaient que leurs collègues avaient fermé leurs boutiques pour vendre leurs produits à domicile.⁹ Ainsi les restrictions d'accès aux lieux d'échange commerciaux ont poussé les commerçants à adopter de nouvelles pratiques afin d'accéder à leurs clientèles en dehors des lieux d'échanges commerciaux traditionnels.

Fermeture des lieux de socialisation et baisse des interactions sociales

Depuis le début de l'épidémie en RCA, les lieux de socialisation tels que les bars et les lieux de cultes ont fermé dans les trois localités. À la suite de ces mesures, les personnes âgées de plus de 42 ans se plaignent d'une diminution des interactions sociales et par conséquent, d'une fragilisation du tissu social. Selon les personnes enquêtées, les mesures de distanciation sociale ont fortement réduit les échanges au sein des structures sociales traditionnelles (voisins, familles). Ils craignent ainsi que les mesures contre le COVID-19 aient un impact négatif sur les structures sociales sur le long-terme.



Vous savez quand ce mal va partir il va laisser ses impacts, nous les Africains nous aimons la vie en société mais avec la distanciation sociale ça devient difficile

Homme - Kaga Bandoro

Inquiétudes croissantes face à l'application des mesures contre le COVID-19.

À la suite de l'instauration des mesures contre le COVID-19, de nombreux bénéficiaires enquêtés ont mentionné leurs inquiétudes face à l'avenir. Une partie des personnes enquêtées s'inquiète d'une possible aggravation de l'épidémie dans leurs localités.



Conséquences du contexte sécuritaire

Dans le contexte de la RCA, il est important de mentionner que les problèmes d'insécurité accentuent les dynamiques négatives rencontrées par les commerçants et les bénéficiaires depuis le début du COVID-19.

Ainsi, de nombreux commerçants à Kaga Bandoro disent que l'imposition de taxes illégales et la limitation des mouvements dans les régions contrôlées par les groupes armés renforcent les problèmes d'approvisionnement rencontrés depuis le début de l'épidémie de COVID-19.

De plus, les populations déplacées affirment avoir davantage de difficulté à subvenir à leurs besoins faute d'accès aux terres agricoles. Elles souhaitent retourner dans leurs localités d'origine afin de développer leurs commerces et leurs champs.

⁹ REACH (2020), Initiative conjointe de suivi des marchés (ICSM) – 23 Juillet au 05 Août 2020. [Lien](#)

La peur du virus, les mesures contre le COVID-19 et l'impact économique du virus rajoutent une charge émotionnelle supplémentaire aux chefs de foyers devant subvenir aux besoins de leurs familles. De nombreuses familles craignent ne pas pouvoir subvenir aux besoins en éducation et en nourriture de leurs enfants.

Cette charge émotionnelle supplémentaire est souvent accompagnée d'un sentiment de solitude. La plupart des personnes enquêtées décrivent devoir faire face seule à l'épidémie. Ce sentiment de solitude est particulièrement important chez les hommes à Kaga Bandoro et chez les femmes à Bangassou. Les personnes enquêtées soulignent le manque de soutien de la part des acteurs gouvernementaux et humanitaires mais aussi de la part des membres de leurs communautés.

Selon les commerçants et les bénéficiaires enquêtés, les mesures mise en place contre le COVID-19 et la peur du virus ont construit un climat de méfiance allant jusqu'à la stigmatisation des personnes portant un masque en public.



Ceux qui portent les masques font l'objet de rire et de stigmatisation.

Femme - Kaga Bandoro

«Le monde d'après»

Au cours des entretiens, les participants ont pu partager leurs perceptions sur « le monde d'après ». Dans le cadre de cette enquête, le « monde d'après » est perçu par les participants comme la période suivant l'annonce par le gouvernement de la levée des mesures et de la fin de l'épidémie. De manière générale, les femmes ayant participé aux entretiens étaient plus optimistes sur l'avenir que les hommes. Si les hommes se concentrent davantage sur les futures difficultés économiques, les femmes, elles, parlent souvent de l'émergence de nouvelles habitudes sanitaires au sein de leurs localités.

Apparition de nouvelles habitudes

Parmi les changements liés à l'épidémie de COVID-19, de nombreuses femmes soulignent que de nouvelles pratiques sanitaires sont devenues des habitudes à la suite des campagnes d'informations de la part des acteurs humanitaires et gouvernementaux. Les personnes enquêtées mentionnent ainsi « une nouvelle façon de vivre » incluant des gestes barrières contre le virus.



Les habitudes vont changer avec le fait que maintenant les gens commencent à s'habituer à se laver les mains à tout moment avec du savon

Femme - Bambari

Au cours de l'épidémie COVID-19 les femmes enquêtées mentionnent que les pratiques suivantes sont devenues des habitudes dans leurs localités :



L'éducation à l'hygiène à Bambari



Changement des habitudes sociales (diminution des interactions sociales en publics et baisse des visites chez les membres de la famille) à Bangassou



Lavage des mains avec le savon à Bambari



Ne pas se serrer la main à Kaga Bandoro



Triangulation des données

Si 84% des personnes enquêtées affirment que le port du masque est recommandé dans leurs communautés, seulement 48% affirme que la population respecte cette recommandation.¹⁰

Ainsi si certains pratiques tels que la distanciation sociale ou bien le lavage des mains sont devenus des habitudes selon les personnes enquêtées, certaines mesures tel que le port du masque ne font pas l'unanimité au sein de la population.

Les acteurs communautaires soulignent qu'il est difficile pour les membres de leurs communautés de s'approvisionner en masque ou en gel hydroalcoolique.¹¹

En effet, 43% des personnes enquêtées ne portant pas de masques soulignent qu'ils n'ont pas les moyens de s'en acheter.¹²

¹⁰ U-REPORT (Aout 2020), Utilisation et distribution du masque. [Lien](#)

¹¹ GTS (2020), Perceptions d'informateurs clés sur le COVID-19 : République Centrafricaine – Bulletin 2. [Lien](#)

¹² U-REPORT (Aout 2020), Utilisation et distribution du masque. [Lien](#)

Impact économique sur le long-terme

Les perceptions sont mitigées quant à l'impact économique à plus long terme, en particulier chez les hommes enquêtés. Quelques personnes interrogées ont exprimées une attitude plus positive pour leurs commerces, mais la plupart d'entre elles sont préoccupées par les retombées négatives du COVID-19 sur l'économie locale.

Malgré les inquiétudes face à la situation à cause du Covid-19, plusieurs bénéficiaires d'assistance monétaire ont communiqué leur optimisme face à l'avenir, surtout à Kaga Bandoro et à Bangassou, en parlant de la résilience de leur communauté face aux nombreuses crises, et le soutien des ONG et du gouvernement.



J'ai pris soins d'éduquer ma famille aux gestes barrières pour survivre. Je suis persuadé qu'après la pandémie tout reviendra à la normale.

Femme – Kaga Bandoro

Ceux qui croient qu'il y aura une reprise normale des activités ont mentionnés :

- La reprise de l'approvisionnement et des échanges dû à la levée des restrictions de mouvements.
- Une baisse des prix dû à une reprise de l'approvisionnement.
- Une reprise des emplois, en particulier pour les travailleurs journaliers.
- Les personnes enquêtées sont positives que l'aide humanitaire leur permettra de relancer les commerces et l'élevage

Ceux qui pensent que la reprise économique sera difficile disent :

- Ça sera difficile de continuer le commerce à la suite des méventes dû au COVID-19
- L'utilisation des fonds d'investissement rend la récupération difficile, et aggrave la crainte de faire faillite
- La peur de se faire contaminer et le climat de méfiance va réduire le nombre de clients dans les commerces
- Les femmes craignent de ne plus recevoir d'aide de la part des acteurs humanitaires à la fin des programmes lancés pendant ou avant l'épidémie COVID-19.

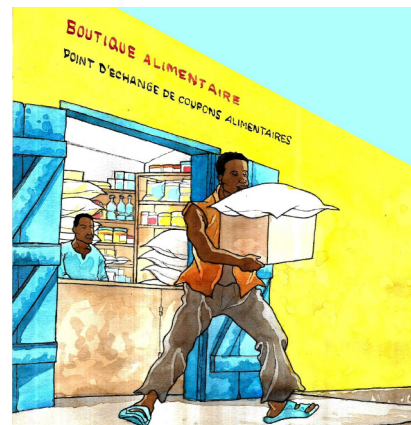


Illustration basée sur les entretiens menés par GTS (Florent Kassai, 2020)



Les clients ne peuvent plus venir en nombre pour acheter, ils vont garder la peur du risque de contamination par la maladie. Notre inquiétude c'est ainsi d'avoir un appui financier, sinon on ne pourra pas continuer notre petit commerce.



Lombé - Kaga Bandoro

Homme déplacé

Bénéficiaire de coupons

Recommandations des personnes affectées

La fragilité de la situation économique pour la plupart des centrafricains dans les régions touchées par le COVID-19, notamment ceux qui sont déplacés, est telle qu'une augmentation légère ou temporaire des prix semble difficile pour la population. Cette fragilité est aggravée par la crise, avec des effets boule de neige : les restrictions de mouvements ont un impact négatif sur les moyens de subsistance aggravant ainsi les perceptions négatives sur l'augmentation des prix.

Si une levée des restrictions de mouvement est actuellement en cours, il est crucial de comprendre l'étendue de l'impact économique du COVID-19 sur les commerçants et les bénéficiaires d'assistance monétaire et comment ceux-ci ont adapté leurs pratiques d'achat et de ventes. L'adoption de nouvelles pratiques sanitaires au sein de la population a également un impact considérable sur les interactions entre les bénéficiaires d'assistance monétaire et les commerçants.

Outre l'émergence de nouvelles pratiques sanitaires, ce sont les conséquences économiques de la crise sanitaire du COVID-19 sur le long qui inquiètent le plus les personnes enquêtées. La diminution des échanges économiques et la perte importante de bénéfices au cours des derniers mois a fragilisé la capacité de la population affectée à couvrir leurs besoins essentiels (baisse des revenus, utilisation des économies, réduction de l'aide humanitaire). Ainsi, un nombre croissant de personnes enquêtées affirment être davantage dépendant de l'aide humanitaire à cause de la crise sanitaire du COVID-19.

Recommandations sur l'assistance monétaire

Ces résultats montrent que les personnes affectées par la crise attendent une aide plus multisectorielle afin de retrouver une vie normale. Elles espèrent profiter d'une assistance intégrée prenant en compte la diversification des activités économiques tel que le travail dans les champs ou l'élevage.

Les recommandations opérationnelles pour les programmes de transferts monétaires sont principalement axées sur la manière dont les transferts sont fournis et leurs montants plutôt que sur la conception du programme.

Recommandations opérationnelles par localité

Bambari	Kaga Bandoro	Bangassou
<ul style="list-style-type: none">Partager de manière claire et à l'avance les informations sur les moments de distribution.Privilégier les distributions par petit groupes afin de faciliter l'organisation des moments de distributions.	<ul style="list-style-type: none">Renforcer les consultations communautaires avec les populations affectées sur leurs besoins, notamment lors de la conception et la planification des activités.Distribution de l'aide monétaire dans un lieu confidentiel, sélectionné par les personnes concernées, afin de réduire le risque.Adapter le montant en fonction de la taille des ménages et le changer s'il y a une évolution de la taille du foyer.Privilégier les distributions par petit groupes afin de faciliter l'organisation des moments de distributions.	<ul style="list-style-type: none">Renforcer les consultations communautaires avec les populations affectées sur leurs besoins notamment lors de la de conception et la planification des activités.Adapter le montant en fonction de la taille des ménages et le changer s'il y a une évolution de la taille du foyer.

Suggestions de la part des personnes enquêtées pour les acteurs gouvernementaux

Outre les modifications de programmation humanitaires, les personnes interrogées souhaitent des actions gouvernementales sur les points suivants :

- La stabilisation des prix.
- Un support accru pour les activités agricoles et l'assistance monétaire.
- Un renforcement de la sécurité contre les groupes armés et une implication accrue dans les programmes de désarmement.
- La réouverture des écoles à Bangassou.
- Renforcement des programmes de relocalisation et de retour pour les PDI.

Réflexions des acteurs humanitaires

Sur la base des consultations lors de la phase de validation et afin d'utiliser ces résultats pour renforcer la programmation d'assistance monétaire, les acteurs humanitaires ont proposé les recommandations suivantes :

1. Identification des points à creuser au niveau inter-agence, et/ou à quantifier lors des prochaines enquêtes quantitatives

Au niveau de l'ICCG, les coordinateurs clusters ont souhaités avoir davantage d'informations sur la vente à domicile rapportée à Kaga Bandoro.

- *Est-ce un service pour ceux qui ne peuvent pas accéder aux marchés (ou bien qui ont peur de le faire), ou est-ce une offre avec des coûts supplémentaires ?*
- *Quels sont les profils des personnes qui demande ou utilisent ce service ? Plutôt vulnérables (personnes avec handicap, certains groupes ethniques), ou ceux avec plus de moyens (qui peuvent se permettre de payer pour ce service afin de réduire les risques de transmission ?*

2. Intégration des témoignages clés dans les documents de planification, afin de compléter les recommandations pour l'amélioration de la programmation de transferts monétaires dans la réponse COVID-19 (PRH 2020)

Les perceptions des bénéficiaires d'assistance monétaires doivent aussi intégrer dans les documents de planification en RCA tels que le plan de réponse humanitaire 2020 afin de garantir que les perceptions des bénéficiaires d'aide monétaires sont prises en compte à chaque étape du cycle de programmation humanitaire.

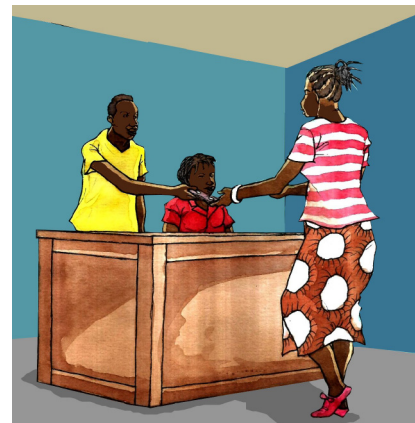


Illustration basée sur les entretiens menés par GTS (Florent Kassai, 2020)



Nous savons que le gouvernement n'a pas les moyens nécessaires pour voler au secours de la population. Ce sont les ONG qui sont nos partenaires et ont beaucoup plus de moyen financier par rapport au gouvernement. Donc nous demandons aux ONG de nous venir en aide en cash et distribuer les marchandises, mais surtout il faudrait qu'ils viennent faire le suivi pour voir l'état d'avancement.



Gisèle - Bangassou

Femme veuve déplacée
Bénéficiaire de distribution d'argent

Méthodologie

Les objectifs, le guide d'entretien, la sélection des localités et les profils des participants ont été définis en collaboration avec le Groupe de Travail sur le Cash (GT Cash) et des représentants du comité AAP. Le guide d'entretien a été traduit du français vers le sango, et les entretiens ont été menés par téléphone par l'équipe de GTS à Bangui. À la suite des entretiens, enregistrés avec le consentement des participants, les entretiens ont été transcrits et traduits du sango au français par un traducteur professionnel.

L'analyste de GTS a codé et analysé les transcriptions afin d'informer les discussions pendant l'atelier de validation. Les entretiens ont été codés pour identifier les tendances dont découlent les thèmes mentionnés dans ce rapport. Les thèmes ont été présentés au ICCG (Groupe de Coordination Inter-Clusters) et revus par les membres du Groupe de Travail sur le Cash (GT Cash) qui ont participé à l'atelier de validation.

Organisé le 1er septembre, l'atelier de validation était virtuel (via Skype) et regroupait des membres de GT Cash et d'autres structures de coordinations clés (cluster sécurité alimentaire et comité AAP). Au cours de l'atelier, les participants ont examiné des entretiens sélectionnés et discuté des résultats. Ils ont également fourni des informations contextuelles contribuant à l'élaboration des principales caractéristiques des profils/personnages de l'enquête.

Ces caractéristiques ont en effet été utilisées pour regrouper des personnes enquêtées aux parcours similaires sous des profils de témoignages clés – des archétypes clés représentant les besoins, les objectifs, les valeurs et les comportements de groupes de personnes.

Sélection des localités

À la suite de consultations avec les acteurs humanitaires en RCA et les différentes structures de coordination, les sous-préfectures de Bangassou, de Kaga Bandoro, et de Bambari ont été sélectionnées. Des commerçants ont été aussi sélectionnés dans la sous-préfecture de Bouar.

Les sites ont été sélectionnés selon les critères suivants :

1. Zone avec un fort risque de propagation du COVID-19 ¹³
2. Taille de la population affectée¹⁴
3. Réseau mobile opérationnel dans les sous-préfectures ciblées ¹⁵
4. Implémentation de programmes d'assistance monétaire par différents acteurs humanitaires ¹⁶

Sélection des participants

La stratégie d'échantillonnage proposée avait pour but de cibler **27 personnes : 15 bénéficiaires d'assistance monétaire et 12 informateurs clés.**

1. Partage des numéros de téléphones de bénéficiaires et d'informateurs clés de la part d'organisations membres du GT Cash.
2. Partage d'informations et de contacts de bénéficiaires et d'informateurs clés par les acteurs communautaires présents dans les sous-préfectures ciblées.
3. Finalisation de la liste de contacts avec l'ajout de numéros de téléphones d'informateurs clés provenant des activités de GTS en RCA.

Protection des données

Afin de conserver l'anonymat des personnes enquêtées et de garantir la confidentialité des informations et des contacts partagés par les partenaires humanitaires et les acteurs communautaires, la base de données des informateurs est stockée de manière sécurisée sur les serveurs de Ground Truth Solutions.

Seul le chef de projet et le programme analyste ont accès à ces données et ne partagent avec le reste de l'équipe que les informations des personnes sélectionnées pour les différentes phases de collecte de données. Les contacts d'informateurs reçus de la part d'acteurs humanitaires et communautaires seront uniquement utilisés dans le cadre des activités de GTS en RCA et ne seront pas partagés avec des personnes tierces.

¹³ Les zones avec un fort risque de propagation du COVID-19 ont été définies par le Ministère de la Santé.

¹⁴ OCHA (2019), *Aperçu des besoins humanitaires – République centrafricaine* - [Lien](#)

¹⁵ GSMA (2020), *Network coverage map* - [Lien](#)

¹⁶ Groupe de travail sur le cash – RCA (Mars 2020), *Central African Republic : Cash-based initiatives (1 January – 31 March)* - [Lien](#)

Bénéficiaires

Afin de développer une liste de bénéficiaires, des séances de consultations ont été organisées avec différents membres du GT Cash ainsi qu'avec les acteurs communautaires. Au cours de ces discussions, les critères suivants ont été établis pour sélectionner les participants :

- Bénéficiaires ayant reçu de l'aide monétaire dans un intervalle de six mois précédant l'enquête
- Groupes désirés : Bénéficiaires correspondant aux critères de vulnérabilité (femmes référentes de ménages / personnes âgées de plus de 42 ans / foyers dont au moins un membre souffre d'une maladie chronique).

Tableau des bénéficiaires enquêtés par localité

	Femmes	Hommes	Total
Kaga Bandoro	3	3	6
Bambari	1	1*	2
Bangassou	6	3*	9
Total	10	7	17

Informateurs clés

Les informateurs clés ciblés pour cette enquête sont des commerçants de biens alimentaires / non alimentaires dans les sous-préfectures ciblées. Douze informateurs clés ont été sélectionnés (exclusivement des hommes dont l'âge moyen était de 40 ans) :

- Kaga Bandoro : 5 entretiens
- Bambari : 4 entretiens
- Bangassou : 2 entretiens
- Bouar : 1 entretien

Les participants ont également été sélectionnés selon leurs disponibilités, leur volonté de participer à l'enquête et les contraintes pratiques dues au réseau téléphonique. Face aux restrictions de mouvement contre la propagation du COVID-19, l'équipe de GTS a décidé de mener les entretiens par téléphone afin d'atteindre un plus grand nombre de participants tout en minimisant les risques de contagion.

Limites de l'enquête

Faible taux de participation de la part des informateurs-clés

En raison de leurs tâches journalières et de l'approche qualitative choisie (enquêtes par téléphone), il a initialement été difficile pour les commerçants et bénéficiaires ciblés de trouver le temps de participer à notre enquête. En réponse à ces contraintes, l'équipe de GTS a dû développer un système de rendez-vous afin de prévoir à l'avance un créneau horaire pour mener des entretiens qualitatifs avec les personnes ciblées. Toutefois, le taux de participation à une enquête qualitative par téléphone est plus faible que lors d'entretiens en face à face.

Défis techniques

Les difficultés techniques rencontrées tenaient à des perturbations du réseau téléphonique centrafricain, telles que des coupures en plein appel ou bien l'impossibilité de joindre certains contacts.

Limites des entretiens par téléphone

Mener des entretiens téléphoniques signifiait que les types de personnes qui pouvaient être jointes faisaient principalement du commerce. Ainsi, il était plus difficile de contacter des personnes plus âgées ou vulnérables (souffrant d'une maladie chronique ou vivante avec un handicap).

GTS a dû contacter plusieurs personnes afin d'identifier celles qui répondaient le mieux aux critères des participants. Les réponses aux questions étaient généralement plus courtes, et les entretiens devaient être divisés en deux appels téléphoniques afin de couvrir tous les sujets tout en préservant la fluidité d'une conversation. Comme mentionné précédemment, le faible taux de participation et les défis techniques ont parfois rendus la planification d'un deuxième appel difficile.

* Deux entretiens n'ont pas pu être terminés (un homme à Bambari et un homme à Bangassou) car les n'étaient pas joignables pour la deuxième partie de l'entretien.

Annexe: Carte d'empathie 1- L'expérience de Gisèle (Bangassou)

J'ai totalement perdue mon capital. Il n'y a aussi pas de terre cultivable par ce que je suis une migrante.

Le fait de passer du temps sur le marché pour ne rien gagner en fin de journée me décourage beaucoup .

Mes besoins sont énormes du fait que je suis veuve avec des orphelins à ma charge et nous vivons en déplacement. Nous sommes des déplacés.

Impact économique du COVID-19

Aide
humanitaire
pendant
le COVID



Impact des
mesures du
COVID-19

Le monde d'après

Ce n'est pas facile pour moi de pronostiquer. Les mesures barrières par rapport au coronavirus nous ont fait perdre beaucoup d'habitudes donc ça sera difficile de revivre comme avant.

Avant la pandémie du Coronavirus nous vivions un peu mieux. Mais les mesures barrières tels que la fermeture des écoles, les restrictions de mouvement auront une conséquence sur notre vie après la fin de la pandémie car la crise financière s'est accentuée.

Les accès conditionnés par des mesures barrières imposent un nouveau rythme de vie qui devient difficile. Cela ralentit les différents acteurs économiques et nous les acheteurs on a de la peine à accéder à certains produits.

Les enfants ne vont plus à l'école à cause du Coronavirus.

Tout s'est bien passé pour recevoir l'argent. Avant le jour de la réception de l'aide, ils passent à la radio nous informés et ils reçoivent 15 personnes le matin et 15 l'après-midi afin de respecter la distanciation sociale.

Pendant la crise nous nous confrontons à d'énormes difficultés. C'est pour cette raison que le gouvernement, à travers PACAD, est venu nous donner du cash, ce qui nous a vraiment soulagé.

Sentiments

- Nous avons la peur de nous retrouver dans le chaos du COVID-19.
- Ce qui m'inquiète c'est l'absence des humanitaires sur le terrain due à la pandémie.
- Si le COVID-19 cesse, notre situation pourra s'améliorer si Dieu le veut.

Solutions

- L'argent est petit par rapport à la taille des ménages. Il faudrait fournir des appuis en développement agricole en complément pour nous soutenir.
- Nous demandons aux ONG de nous venir en aide en cash, mais il faudrait aussi qu'ils viennent souvent faire le suivi pour voir l'état d'avancement du projet.

Carte d'empathie 2 - L'expérience de Carine (Bangassou)

A la suite de la fermeture des frontières, ce n'est pas facile d'avoir des marchandises. On est obligé d'aller aux champs chercher les produits vivriers venir revendre pour nous permettre survivre. Je me suis tourné vers les travaux champêtres.

Ce qui m'inquiète c'est la restriction des mouvements qui limite les acteurs économiques dans leur élan du business.

Avant de venir sur le site, les humanitaires nous ont informés et sont venus travailler avec nous dans le respect. Les ONG nous ont beaucoup aidés en nous donnant des semences, des pelles et une somme de 25 000 FCFA.

Cet appui est tombé au bon moment et tout s'est bien passé. Les grains de maïs qu'on nous a distribués nous ont beaucoup aidés car ce n'était pas facile d'en avoir dans la ville.

Impact économique du COVID-19

Aide humanitaire pendant le COVID



Impact des mesures du COVID-19

Le COVID19 nous a séparé de nos parents, on ne peut plus se voir comme on le souhaite, on est obligé de suivre les principes et se saluer.

Les enfants ne vont plus à l'école. On est obligé de sensibiliser les enfants afin qu'ils respectent les principes barrières et c'est une tâche difficile.

Le monde d'après

Le pays a été secoué par plusieurs crises, donc si Dieu le veut il y aura de bonnes choses après cette pandémie.

Le jour où le gouvernement prendra la décision de lever les restrictions, nous allons les suivre.

Le principal changement est l'application des mesures barrières et le respect de l'hygiène. Mais je crois que nous allons à la normale après cette pandémie. Les frontières vont s'ouvrir et les prix seront ramenés au niveau initial.

Sentiments

- Ce qui m'inquiète c'est que beaucoup de personnes ont peur de circuler. C'est la présence des groupes armés qui rend difficile l'existence d'une vie normale.
- Notre plus grande peur est le retour de la maladie qui tue ailleurs et qui fait des milliers de morts.

Solutions

- Si le gouvernement peut faire en sorte que nos enfants puissent reprendre le chemin de l'école, ce sera une bonne chose pour nous.
- Nous recommandons aux acteurs de nous donner un appui qui peut nous permettre de nous occuper de nos besoins car durant la crise nous avons perdu beaucoup de chose.

Carte d'empathie 3 - L'expérience de Jean (Bangassou)

L'augmentation des prix nous perturbe, et aussi presque toutes les activités sont bloquées, surtout les travaux temporaires. Nos employeurs habituels ne demandent plus de main d'œuvre. Les recrutements des journaliers ne se font plus comme avant.

C'est difficile car la situation dépasse notre capacité. La pandémie et la présence des groupes armés font que nous ne pouvons plus exercer l'agriculture comme on le faisait avant.

Ce geste d'assistance est de grande utilité pour moi. Je suis un déplacé qui avait tout perdu et je retrouve un sens pour ma vie. Par contre, la quantité insignifiante ne suffit pas à survivre durant cette période.

Ils viennent de manière inopportune sans nous informer et nous demande d'aller à la mairie. Si tu n'as pas reçu l'information par ce que tu es peut-être parti au champ c'est fini pour toi. On n'est pas organisé en groupement et ils improvisent toujours les réunions.

Impact économique du COVID-19

Aide
humanitaire
pendant
le COVID



Impact des
mesures du
COVID-19

Pour le moment ce qui est difficile c'est l'arrêt des cours car l'avenir des enfants est hypothéqué.

Les marchés ne sont pas fermés, seulement les gens ont peur.

Avec le COVID-19, on essaie de ne pas avoir plusieurs personnes à la fois à l'hôpital. La réception à l'hôpital se fait journalièrement par quota.

Le monde d'après

Avec le COVID, les familles s'évitent et l'ancien mode vie est détruit. Nos enfants ne vont plus à l'école, nous craignons que la délinquance juvénile se développe.

C'est difficile de prédire le lendemain du COVID car elle n'a pas encore pris fin. J'ai beaucoup chuté dans mes affaires durant la crise, je ne crois pas à un changement si tôt.

Sentiments

- La maladie elle-même nous fait peur. Nous ne savons pas comment cette maladie va finir. Je crains de l'ampleur du COVID-19.
- L'arrivée brusque de la maladie à Coronavirus et surtout qu'il n'y a aucun remède ça nous inquiète. La méfiance entre les populations nous trouble.

Solutions

- Nous demandons aux ONG de nous aider à travers l'agriculture mais aussi à ne pas se décourager et de continuer à nous venir en aide.
- Nous souhaitons un retour digne dans nos localités respectives avec un appui qui pourrait nous aider à nous relever de cette situation de vulnérabilité

Carte d'empathie 4 - L'expérience de Marie (Kaga Bandoro)

Beaucoup de choses ont changés à cause de la mévente. Par exemple depuis ce matin je n'ai eu que 600 FCFA. Le fait de passer du temps sur marché pour ne rien gagner en fin de journée décourage beaucoup. Il y a beaucoup de mévente à cause de la hausses des prix.

Je suis inquiet que mon capital ne fait que régresser ce qui me conduira à la faillite. Ce qui me tient à cœur c'est comment faire pour nourrir et répondre aux autres besoins de nos enfants en cette période difficile.

Impact économique du COVID-19

Les semences nous ont été distribuées après la période de semis. C'est juste un geste symbolique et ça ne nous permet pas de répondre à nos besoins, il nous fallait de l'argent.

Au début ils nous ont aussi donné du riz mais on s'en est plaint. Après discussion ils ont finalement changés pour nous donner une assistance monétaire [par coupon].

Aide
humanitaire
pendant
le COVID



Impact des
mesures du
COVID-19

L'hôpital reçoit tout le monde sans exception, ce qui nous rassure.

Les enfants ne bénéficient plus des enseignements de qualité.

Les gens évitent de fréquenter les marchés ; les églises sont fermées. Ceux qui portent les masques font l'objet de rire.

Le monde d'après

Je ne sais pas quand la pandémie va prendre fin, mais si on me dit qu'elle va partir demain je dirais merci à Dieu pour que mes enfants puissent reprendre le chemin de l'école !

J'ai pris soins d'éduquer ma famille aux gestes barrières pour survivre. Je suis persuadée qu'après la pandémie tout reviendra à la normale. Nous pourrons vivre comme la période d'avant. Si nous respectons les mesures prises par le gouvernement, nous pourrons nous protéger et nous verrons de bonnes choses.

Sentiments

- J'apprécie beaucoup les conseils qu'ils nous donnés pour nous protéger nous et notre famille contre le Coronavirus. Mais je ne sais pas ce qui va arriver. Moi, aujourd'hui je peux dire une chose mais Dieu peut dire le contraire demain.

Solutions

- Nous demandons au gouvernement de nous appuyer pour qu'on puisse rentrer chez nous et bien vivre des revenus de l'agriculture et renforcer notre commerce.
- Nous apprécions les semences mais s'ils peuvent nous donner les bâches ou seulement de l'argent, ça nous permettrait d'avancer.

Carte d'empathie 5 - L'expérience de Lombé (Kaga Bandoro)

Pour les bons clients, nous donnons les prêts sur nos marchandises mais ils remboursent avec un paiement très tardif et parfois difficilement.

Mes dépenses sont supérieures à ce que je gagne comme profit sur mon commerce qui tourne mal à cause de mévente. Alors je me concentre sur l'élevage et je ne cherche pas à augmenter des prix de façon exagéré.

Nous mangeons à un jour sur deux pour réduire les dépenses.

La distribution des coupons qui se faisait en une semaine, on le fait en deux semaines désormais à cause du COVID-19 ce qui pèse sur notre prestation.

Les organisations nous ont dit qu'ils savent que cette aide est venue en retard, mais il faudrait qu'ils fassent des efforts pour le suivi.

Lorsque nous voulons procéder aux échanges des coupons chez les commerçants, ils augmentent la valeur de change et cela nous pénalise.

Impact économique du COVID-19

Aide
humanitaire
pendant
le COVID



Impact des
mesures du
COVID-19

Le monde d'après

Nous, on doit observer ces mesures et quand les autorités savent que la maladie n'y est plus, ils vont lever les mesures.

Vous savez, quand ce mal va partir il va laisser ses impacts. Nous les Africains nous aimons la vie en société mais avec la distanciation sociale ça devient difficile. Les gens ne se serrent plus les mains.

Les blancs disent « après la pluie vient le beau temps », nous avons l'espoir que le gouvernement peut faire des plaidoyers auprès des ONG pour qu'ils viennent nous aider.

Nous vivons dans la zone contrôlée par les groupes armés. Les mouvements se font par calcul de peur qu'on se fasse extorquer par les groupes armés.

Le Coronavirus nous a apporté une nouvelle façon de vivre avec le renforcement des mesures d'hygiène, donc le Coronavirus à ses côtés négatifs et aussi positifs. Ce qui est bien avec le COVID-19 c'est l'éducation à l'hygiène qui est devenu une habitude.

Sentiments

- La pandémie nous inquiète et nous militons pour l'éradiquer. Le mal c'est la désolation au sein des familles avec des décès, et bien sûr la chute de l'économie. Ce qui m'inquiète c'est l'incertitude concernant la fin de cette pandémie, qui bloque les mouvements et fait augmenter le prix des marchandises.

Solutions

- Que le gouvernement s'affiche et fournit des efforts comme le font les ONG pour nous donner de l'argent et des articles qu'on peut revendre ou bien des outils pour nous permettre de cultiver.

Carte d'empathie 6 - L'expérience d'Aristide (Bambari)

Nos économies ont baissées. Les transporteurs ont augmentés leurs prix du coup le prix des marchandises a également flambé. Les marchandises importées sont devenues rares et plus chères du fait que les commerçants ont du mal à s'approvisionner à cause des restrictions des mouvements.

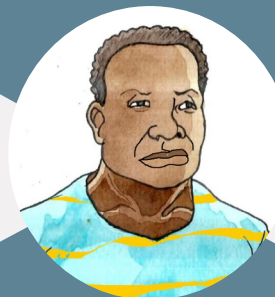
Les produits agricoles sont disponibles sur les marchés de Bambari, mais les ménages manquent de moyens financiers pour s'en procurer. Les jeunes ont perdus les petits boulots qu'ils faisaient.

On a réduit le nombre de repas journalier à un seul et à consommer le soir.

Impact économique du COVID-19

L'argent nous a donné un coup de pouce. Sans cet appui les vulnérables ne pourront survivre à cette crise. Même si nos besoins sont énormes, on ne peut qu'apprécier l'aide reçue. Tout s'est bien passé durant le processus.

Aide
humanitaire
pendant
le COVID



Impact des
mesures du
COVID-19

On est obligé de respecter les mesures prises par le gouvernement en évitant beaucoup de déplacement. Même les églises sont fermées et on rompt le lien social car on évite de rendre visite aux parents.

Les gens ne se déplacent plus comme auparavant, ils n'ont plus la possibilité de se procurer des produits de première nécessité.

Les mesures ne nous ont pas empêchée d'aller au marché, on porte notre cache nez et on y va. Cette nouvelle habitude d'hygiène sanitaire est en vogue ici.

Le monde d'après

Avant le COVID, je pouvais dépenser au moins 3 000 FCFA [par jour]. Maintenant ce n'est pas facile, nous sommes obligés de supporter notre charge familiale sur nos économies ce qui a réduit notre capacité d'investissement.

Nous sommes obligés de supporter notre charge familiale sur nos économies ce qui a réduit notre capacité d'investissement. Pour moi, s'il y avait du travail pour ce qui sont aptes de le faire, la vie fonctionnerait correctement.

Sentiments

- Tous les établissements scolaires, voir les centres de formation, sont fermés. Nos enfants ne vont plus à l'école et on s'inquiète de cette situation.
- Ce qui me tient à cœur c'est le manque de soutien qui nous rend déjà vulnérable. Le COVID-19 vient aggraver la souffrance et nous place dans le désespoir.

Solutions

- Si le gouvernement pouvait règlementer les prix qui sont à la hausse, ça pourrait remettre les marchés en ordre.
- La reprise des activités et la circulation de l'argent, si ces deux choses sont au rendez-vous je pense que qu'on va bien vivre.